

ALGRAIN (Paul-Louis), Général-Major honoraire du Génie, Ingénieur civil A.I.A. (Ath, 22.2.1880 - Uccle, 29.9.1958). Fils de Alfred-Ernest-Victor et de Lemaire, Jenny-Elvire-Olympe.

Engagé à 17 ans à l'école des Cadets, il entre comme sergent, le 1.10.1898 et avec le n° 3, à l'école militaire (armes spéciales). Elève sous-lieutenant le 19.12.1900, il est désigné pour le Génie par D.M. du 5.3.1902, et passa lieutenant le 26.6.1904.

En mai 1909, il est chargé de la direction des travaux de transformation des forts 5 et 7 de l'enceinte fortifiée d'Anvers.

En 1910, il obtient son passage à la réserve avec le grade de capitaine en second, pour entrer comme chef de service des études à la société « La Brugeoise et Nicaise et Delcuve ». C'est en cette qualité qu'avec des ingénieurs de la SOFINA, il accomplit des voyages d'étude en vue de l'élaboration des voitures du Subway de Buenos-Ayres.

Le 1.8.1914, il reprend le service actif au dépôt central du Génie à Anvers. Replié sur Calais, il est adjoint au directeur du service de l'Artillerie le 18.10.1914.

Désigné en avril 1915 pour organiser et commander une unité technique nouvelle, les Pontonniers d'armée, il est promu capitaine-commandant de réserve le 15.11.1915.

L'une des premières activités de sa compagnie consista à assurer d'urgence les travaux de sauvetage des ouvrages hydrauliques de Nieupoort constituant la clé des fameuses inondations sur le front de l'Yser. Mais le développement rapide de la motorisation de l'artillerie et des engins de traction avaient conduit à la nécessité de remplacer les ponts en bois par un matériel de plus forte capacité.

Fin 1915, le commandant Algrain, ce chef admirable sous les ordres duquel le soussigné eut l'avantage de servir pendant une grande partie de la première guerre mondiale, élaborait alors le type de ponts métalliques démontables qui porte son nom et pour la mise au point duquel il fut envoyé en mission en Angleterre où l'armée belge en fit l'acquisition d'un lot important.

On reviendra ci-après sur ces ponts métalliques démontables.

Sa mission en Angleterre terminée, Paul Algrain rejoignit le front belge en juillet 1916 pour reprendre le commandement effectif de son unité, au sein de laquelle fut institué, à son initiative, un « Service d'étude et de recherche des engins explosifs ennemis », (mines sous-marines, bombes d'avions, fusées d'obus, etc.) recueillis en territoire belge non envahi.

Ce service fut chargé notamment du désamorçage et de la mise hors d'état de nuire de ces engins. Ces opérations, on le conçoit, n'étaient pas sans danger et plusieurs de ceux qui s'en occupèrent payèrent un lourd tribut à leur patriotisme (à commencer par le commandant Algrain lui-même qui fut mutilé lors de l'explosion prématurée d'un engin en cours de démontage (amputation de l'index droit).

Notons en passant que ses recherches sur les engins explosifs allemands permirent à Paul Algrain de procéder, en collaboration avec les armées alliées, à des études fructueuses sur ce sujet.

Elles lui procurèrent en outre l'occasion de rassembler une collection de fusées et de têtes d'obus considérée comme unique par les spécialistes, et qui se trouve conservée au Musée royal de l'Armée.

Démobilisé avec le grade de major de ré-

serve en décembre 1918, il reprit ses fonctions à la Société « La Brugeoise et Nicaise et Delcuve » à Bruges. Il les résigna en 1924 pour assumer la direction et ensuite la direction générale des « Ateliers de La Croÿère » (Société Anglo-Franco-Belge de chemins de fer).

En mai 1940, bien qu'agé de 61 ans et invalide de la guerre précédente, il n'hésita pas à prendre part à la campagne des 18 jours au cours de laquelle il dirigea le Service militaire de transports par eaux intérieures. Dans l'entre-temps il avait été promu successivement, dans la réserve, lieutenant-colonel le 26.3.1928, colonel spécialiste le 6.7.1935. Le grade de général-major de réserve lui fut conféré le 4.6.1945.

En 1943, il assumait la direction de l'Imprimerie E. Guyot à Bruxelles dont il fut également administrateur.

On a lu ci-avant que le type de ponts métalliques démontables système Algrain avait été créé fin 1915 pour répondre aux besoins de l'armée belge. Le premier lot de matériel devant permettre le montage d'une longueur totale de 500 m, fut livré en juillet 1916 par les usines anglaises. Les essais commencèrent immédiatement à l'arrière du front, sur le canal de Furnes à Dunkerke, au lieu dit Klokhoef. L'ouvrage est sur poutres et pièces de pont à tablier inférieur à voie de 3,05 m de largeur, les travées pouvant se constituer en longueurs multiples de 3 m jusqu'à un maximum de 27 m. Le fractionnement du matériel comporte un nombre restreint d'éléments légers, peu encombrants, rigoureusement interchangeables pour assurer un montage simple, aisé et rapide. La mise en place d'une travée de 27 m a pu se faire ainsi en 2 h 45, avec une équipe de 60 pontonniers. Le type 1915 a fait l'objet de plusieurs perfectionnements successifs qui ont conduit, pour le modèle 1940, à un accroissement de portée jusqu'à 36 m et à une accélération du temps de montage.

En 1923, le colonel Georges Moulaert, chargé par le ministre Louis Franck de réorganiser la Régie des Mines d'Or de Kilo-Moto songea à tirer parti du matériel militaire de ponts Algrain pour le franchissement des cours d'eau au Congo. De nouvelles adaptations y furent apportées, ce qui donna lieu au type dit 30 tonnes, de 1927, et en 1938, au type convoi lourd pouvant livrer passage sur 36 m, à un train de charges comprenant un tracteur de 12 tonnes suivi d'une suite ininterrompue de remorques de 10 tonnes, tous les essieux étant distants de 3 m.

Les ponts Algrain connurent un légitime succès. Ils ont été adoptés par des pays étrangers dont la République argentine. Ils ont été utilisés à diverses reprises en Belgique par les Travaux publics pour les besoins civils: sur la Meuse à Liège en mai 1928 (4 travées de 27 m); sur la Nèthe à Waelbrem en 1930 pour soulager le trafic de la route Bruxelles-Anvers lors de l'exposition internationale en cette ville; sur le canal Albert à Hasselt, après l'effondrement, en mars 1938, du pont soudé Vierendeel sur le canal Albert.

Le général major Paul Algrain s'éteignit à Uccle le 29 septembre 1958. Sa dépouille repose au cimetière de cette commune à Verrewinkel, non loin de la tombe de son ami le général Georges Moulaert, décédé quelques jours auparavant (cf. *Biogr. belge d'Outre-Mer*, T. VI, 1969, col. 758-762).

Distinctions honorifiques: Commandeur de l'Ordre de Léopold II avec glaives, de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre de la Couronne; Croix de la Distinguished Service Order (D.S.O.); Chevalier de la Légion d'honneur; Croix de Guerre belge avec 4 palmes et française avec une palme; Croix du Feu; Médailles de la Victoire,

Commemorative de la guerre 1914-1918, et Commémorative du Centenaire de l'Indépendance nationale; Sept chevrons de guerre et un chevron de blessure. Il est honoré des Insignes du Trésor Sacré de l'Ordre de Meidji du Japon.

Publications: 1. *Le béton armé dans la construction des ouvrages de fortifications*, (Bruxelles, Annales des Travaux Publics de Belgique, 1907, V). — 2. *Monographie des matériels Algrain de ponts, ponceau et platelages métalliques du type militaire et colonial* (Mémoires de l'I.R.C.B., section technique, Bruxelles 1944, VI, 148 pages).

22 janvier 1971.

E.-J. Devroey.

La carrière militaire de l'intéressé est retracée d'après les Archives du Musée royal de l'Armée (n° 13.627 de la matricule générale).

E.-J. DEVROEY: Les ponts métalliques système Algrain (*Bull. I.R.C.B.*, Brux. 1943, 507-513).